

SUR UN NOUVEAU PHYSALOPTÈRE DE LA BONDRÉE

PERNIS APIVORUS (L.)

Par C. DESPORTES

De tous les Spiruridés, le genre *Physaloptera* est peut-être celui pour lequel la liste des hôtes est la plus étendue et la plus variée. Cependant, chez les Oiseaux, il semble plus spécialement confiné aux Rapaces : deux espèces seulement auraient été mentionnées en Australie, l'une chez un canard (*Anas superciliosa*) et l'autre chez l'ibis noir (*Threskiornis spinicollis*) par T. Johnston et P. Mawson (1941) ; toutes les autres — au total onze espèces et deux variétés pour le monde entier (B. B. Morgan, 1943) — parasitent les Falconiformes, deux d'entre elles admettant toutefois, en plus de ces hôtes, les Coraciiformes (*P. galinieri* Seurat, 1914) ou les Galliformes et les Cocygiformes (*P. acuticauda* Molin, 1860).

Chez la Bondrée [*Pernis apivorus* (L.)], une seule de ces espèces, *Physaloptera alata* Rud. 1819, avait été signalée jusqu'à ce jour : elle ne fut recueillie du reste qu'une seule fois, au printemps, sur sept de ces oiseaux disséqués au Musée de Vienne (*vide* Westrumb, 1821).

Or, en examinant récemment des spécimens de différentes provenances et conservés à l'Institut de Parasitologie de Paris, nous avons trouvé à deux reprises, chez ce Rapace, une seconde espèce qui lui semble particulière, du moins actuellement.

Les caractères de ce nouveau Physaloptère, donnés ci-dessous, sont certainement très constants, puisque les deux Bondrées parasitées par lui avaient été capturées en des régions de France bien différentes, l'une en 1907, l'autre en 1935.

Morphologie. — *Corps* : robuste, régulièrement cylindrique sur toute sa longueur ; généralement courbé antérieurement du côté dorsal.

Cuticule assez épaisse, à striation transversale fine. Ailes latérales absentes.

Extrémité antérieure pourvue de deux pseudo-labia unies en une sorte de calotte céphalique, limitée postérieurement par un épaissis-

sement cuticulaire passant, dorsalement et ventralement, juste en arrière des commissures labiales ; latéralement, à un niveau légère-

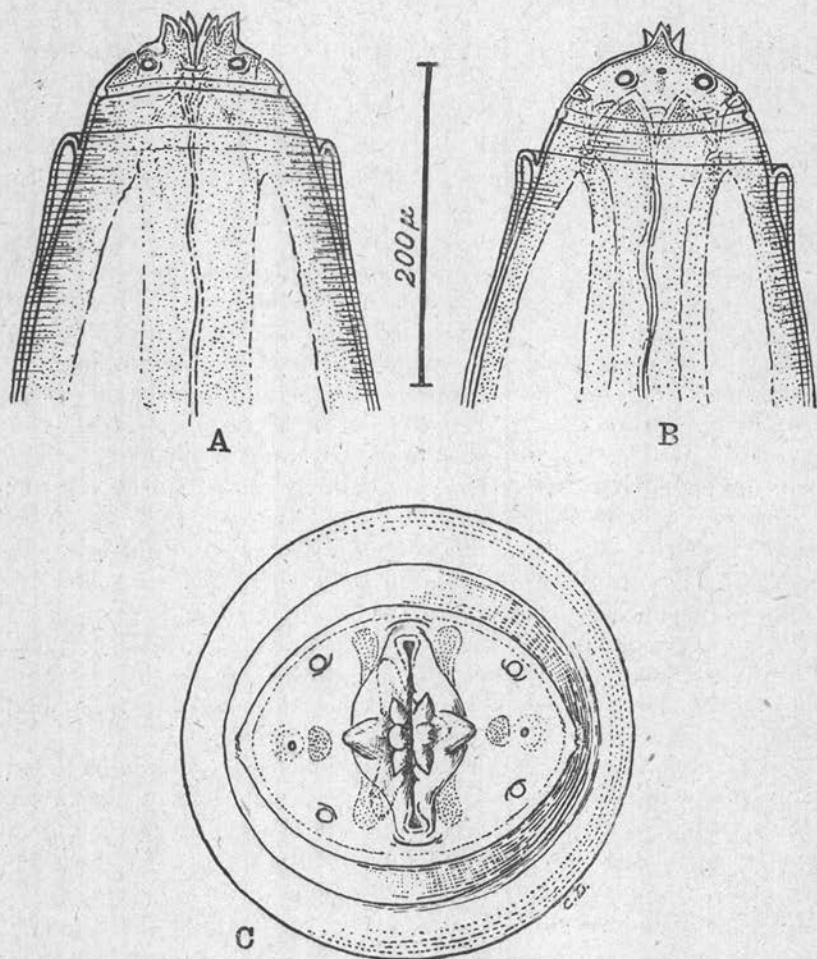


FIG. 1. — *Physaloptera apivori* n. sp., extrémité antérieure : A, vue dorsale ; B, vue latérale droite ; C, vue apicale, plus agrandie.

ment postérieur. Ces pseudo-labia portent les quatre papilles sub-médianes en bouton et les pores amphidiaux, très antérieurs.

A 30μ en arrière de la calotte, la cuticule se dédouble sur une longueur de 500 ou 600μ environ, en deux feuillets dont l'externe, plus lâche, se replie antérieurement, formant la *collerette* caractéristique des Physaloptères.

Sur la marge de la bouche, une dent externe, plus ou moins rejetée en dehors, et trois dents internes bien développées et divergentes en vue latérale (Fig. 1).

Cavité buccale peu profonde, à section transversale très allongée dans le sens dorso-ventral, sauf postérieurement, où elle entre en rapport avec les trois branches de la lumière de l'œsophage. L'orientation de ces trois branches est très particulière ici : l'une est dorsale, la seconde ventrale, mais toutes deux sont un peu rejetées du côté gauche, alors que la troisième est franchement latérale-droite. Entre ces branches, la partie antérieure de l'œsophage est tapissée du côté droit par deux lames triangulaires, dont le sommet avance dans la cavité buccale ; du côté gauche, par une courte lame à bord antérieur sinueux.

Œsophage nettement divisé en deux portions. A son extrémité postérieure, sa lumière est excentrique et rejetée du côté gauche. L'appareil valvulaire qui le termine est modifié en conséquence : deux de ses lobes, l'un dorsal, l'autre ventral, sont largement appliqués l'un contre l'autre, sauf du côté gauche où s'intercale entre eux un petit lobe (latéral-gauche).

Diérides antérieures symétriques, portant une épine droite et longue de 10 μ .

Diérides postérieures généralement très asymétriques, portant une courte épine en croc.

Mâle. — Corps long de 11 mm. 7-13 mm. 6, avec un diamètre de 500-550 μ .

Stries transversales espacées de 3 μ 2 en général ; champs latéraux larges de 60 μ .

Cavité buccale (protorhabdion) longue de 45 μ .

Œsophage : extrémité postérieure de la portion musculaire à 425-480 μ de l'extrémité antérieure ; extrémité postérieure de la portion glandulaire à 2 mm. 3-2 mm. 7 de cette extrémité.

Anneau nerveux à 350-380 μ ; *diérides antérieures* à 670-780 μ ; *pore excréteur* à 660-800 μ ; *diérides postérieures* : à droite, à 5 mm. 0 de l'extrémité caudale ; à gauche, à 4 mm. 8 de cette extrémité.

Cloaque à 425-500 μ de la pointe caudale.

Ailes caudales bien développées, vésiculeuses, orientées ventralement, soudées entre elles en avant — en un large bourrelet — et en arrière : elles s'étendent sur une longueur de 800-850 μ et la largeur maxima de chacune est de 200 μ environ (1).

(1) Comme chez d'autres *Spiruroidea*, les ailes peuvent être très réduites ou même absentes chez les très jeunes mâles (fig. 3).

Entre ces ailes, toute la partie ventrale située en avant du cloaque est ornée de fines côtelures longitudinales qui, au delà de cet orifice, s'estompent en deux bandes longitudinales vers la pointe de la queue.

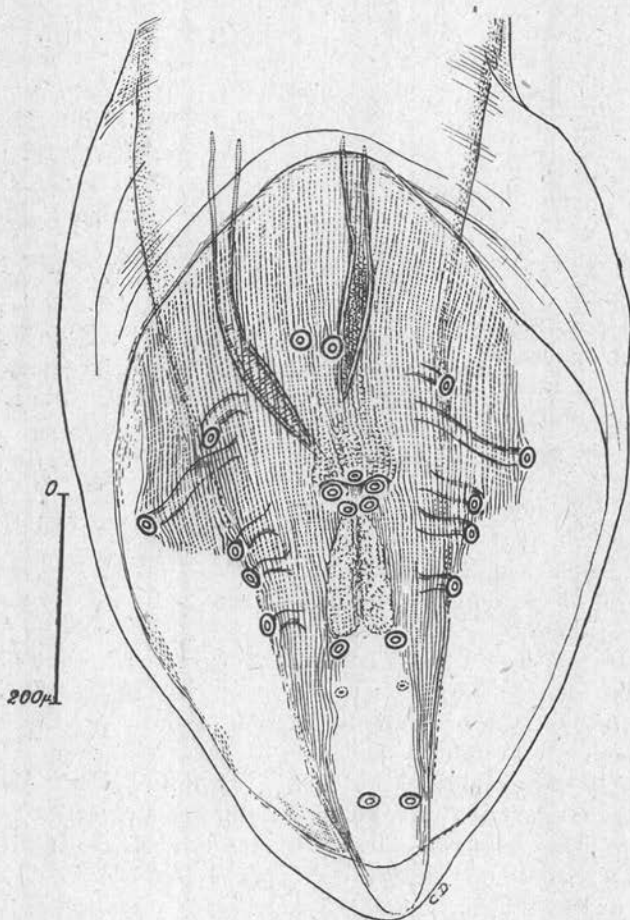


FIG. 2. — *Physaloptera apivori* n. sp., extrémité postérieure du mâle.

Papilles caudales : on retrouve les cinq paires pédunculées caractéristiques des Physaloptères : il existe également les deux paires sessiles sur la lèvre postérieure du cloaque et les trois papilles sessiles précloacales ; cependant ces dernières ne sont pas groupées ici comme dans les autres espèces, mais deux d'entre elles, formant

paire, sont très éloignées antérieurement de la médiane sessile. Les deux dernières paires sessiles partagent la queue en trois parties égales (la plus antérieure de ces dernières paires se trouvant en arrière du niveau de la paire pédonculée postérieure). C'est entre ces deux paires, mais plus près de la paire antérieure, que débouchent les *phasmides*, dont les pores simulent de petites papilles (Fig. 2).

Spicule droit long de 300-325 μ , peu arqué, à moitié distale striée transversalement et à pointe digitiforme.

Spicule gauche de 230-270 μ , un peu plus fort que le précédent, souvent bien arqué, de structure granuleuse, surtout dans sa moitié distale, et à extrémité pointue. Gorgeret absent.

Testicule naissant à 3 mm. en arrière de l'extrémité postérieure de l'œsophage, remontant antérieurement sur une longueur de 1 mm. 5 pour se replier ensuite postérieurement en décrivant généralement quelques anses. *Canal* déférent au tiers postérieur du corps (à 8 mm. 5 de l'extrémité antérieure), uni au testicule par un étranglement marqué.

Femelles (immatures). — Longues de 12 mm. 2 à 18 mm., avec un diamètre maximum de 520 à 580 μ (sans pression). Les longueurs respectives de la cavité buccale, des portions musculaire (450 μ) et glandulaire de l'œsophage (extrémité postérieure à 2 mm. 6-3 mm. 1 de l'apex) et les distances de l'anneau nerveux (325-360 μ), du pore excréteur (640-715 μ) et des diérides antérieures (600-660 μ) et postérieures restent les mêmes que chez le mâle.

Queue de 470 μ de long, relevée dorsalement, conique ; *phasmides* à 200 μ environ de la pointe. *Anus* en fente transversale, de 200 μ .

Vulve petite, un peu en avant de la terminaison de l'œsophage (à 2 mm. 4 - 3 mm. de l'extrémité antérieure). *Vestibule* et sphincter allongés, d'une longueur de 1 mm. 5, suivie d'une *trompe* impaire

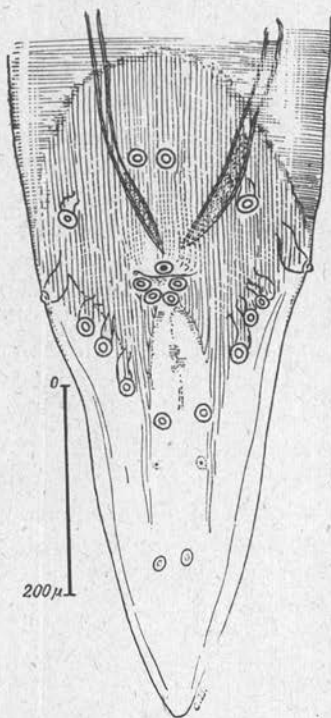


FIG. 3. — *Physaloptera apivori* n. sp., extrémité postérieure d'un jeune mâle, encore dépourvue d'ailes caudales.

dilatée, de même longueur à peu près ; au delà, elle reprend son calibre et se divise presque immédiatement en deux utérus parallèles. Les oviductes et les ovaires sont situés à la partie postérieure du corps, mais ici encore peu différenciés. Les œufs ne sont pas formés.

Matériel. — 219-I, in *Pernis apivorus* (L.) ♂, gésier, environs de Paris, 15-7-1907, 7 ♂ et 3 ♀.

712-R, in *Pernis apivorus* (L.) ♂, sur et sous la muqueuse du gésier et dans la muqueuse du ventricule succenturié, Richelieu (Indre-et-Loire), 2-8-1935 ; 11 ♂ et 12 ♀.

Ainsi, ce nouveau Physaloptère, pour lequel nous proposons le nom de *Physaloptera apivori*, assez voisin de *Physaloptera alata* Rud. 1819, s'en distingue pourtant immédiatement par la disposition des papilles caudales du mâle. Ce caractère l'éloigne également de toutes les espèces actuellement connues (1). La femelle présente également des différences avec *Physaloptera alata* et sa variété *P. a. chevreuxi* Seurat 1914, par la position de la vulve, en avant de l'extrémité postérieure de l'œsophage, mais ce caractère se retrouve dans la variété *P. a. noveli* Seurat 1915, d'*Accipiter nisus* et d'*Aquila chrysaetos*, dont la queue de la femelle est beaucoup plus longue.

RÉSUMÉ

Nous décrivons un nouveau Physaloptère de *Pernis apivorus* (L.), *Physaloptera apivori* nov. sp., voisin de *P. alata*, mais qui s'en distingue principalement par la disposition des papilles précloacales du mâle.

BIBLIOGRAPHIE

- JOHNSTON (T.) et MAWSON (P.). — Some Nematodes from Australian birds of prey. *Trans. Roy. Soc. South-Austral.*, LXV, 1941-a, p. 30-35.
 — Additional nematodes from Australian Birds. *Trans. Roy. Soc. South-Austral.*, LXV, 1941-b, p. 254-262.
 MORGAN (B. B.). — The *Physalopterinae* (Nematoda) of aves. *Trans. Amer. Microscop. Soc.*, LXII, 1, 1943, p. 73-80.
 SEURAT (L.-G.). — Sur les Physaloptères des Rapaces. *Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. Nord*, VI, 1914, p. 244-253.
 — Un nouveau Physaloptère des Rapaces. *Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. Nord*, VI, 1915, p. 157-159.
 WESTRUMB (A. H. L.). — *De Helminthibus acanthocephalis*, 1821, p. 78.

(1) Nous n'avons pu, malheureusement, consulter les deux publications de T. Johnston et P. Mawson, de 1941, et comparer notre espèce aux Physaloptères d'*Anas superciliosa* et de *Threskiornis spinicollis* ni à *Physaloptera hieracida* T. Johnston et P. Mawson 1941.